



MARLÈNE MOCQUET

Monstres et merveilles

Marlène Mocquet est ce que l'on appelle « une valeur montante » de l'art contemporain. Peintre et céramiste, la jeune Française a déjà exposé dans des lieux marquants en France, à Genève, à Miami et à l'Armory Show à New York, l'une des foires d'art américaines les plus cotées. Elle vient d'installer une cinquantaine de ses œuvres au musée de la Chasse et de la Nature, à Paris.

PAR ISABELLE MOTROT - PHOTOS SOPHIE BRANDSTRÖM/SIGNATURES POUR CAUSETTE

Elle en a marre de Jérôme Bosch. Et je vois bien passer l'agacement dans ses yeux vifs quand je lui parle de ce peintre allumé du XV^e siècle, à qui les journalistes la comparent. Il faut pourtant avouer que la peinture de Marlène Mocquet, peuplée de créatures fantasmagoriques, communique le même trouble que celle de son lointain confrère. Des images inquiétantes qui ne laissent rien présager de son physique. La jeune femme de 38 ans, boucles blondes en bataille, sourire en coin, voix de titi parigot, soigne un look d'artiste revendiquée. Elle est plutôt

solaire, Marlène. Sa peinture est de celles où l'on plonge, où l'on se perd, de celles qu'on ne finit jamais de déchiffrer, entraîné par des myriades de symboles cachés et de monstres cocasses. Une grouillante richesse qui n'est pas orchestrée. La peintre ne fait pas de brouillons ou d'études. Elle plonge elle aussi, à l'intérieur d'elle-même. Elle en ressort les mains pleines de merveilles et d'horreurs, qu'elle étale sur sa toile à l'aveugle, guidée seulement par l'instinct.

C'est un peu comme ça que tout a commencé. À l'adolescence,

la jeune fille n'avait jusque-là jamais touché un crayon ou un pinceau. « Je n'étais pas du tout créative. Les cours de dessin, tout ça... ça ne m'intéressait pas. » Ses parents ne sont pas artistes, elle ne court pas les expos. La peinture ne lui est rien. À 14 ans, murée dans une souffrance muette, elle glisse peu à peu dans l'anorexie, la fascination de l'épure irréversible. On l'interne. À l'hôpital, elle s'ennuie. On lui colle un crayon dans les mains, une feuille sous les yeux. Ça ou autre chose... elle gribouille. Et puis dessine, affine, peaufine. Les mots qui ne sortaient pas se mettent à danser sur le papier, sous forme de créatures, de paysages, d'envols. Les maux s'apaisent. C'est une artiste qui quitte l'hôpital pour entrer bientôt aux Beaux-Arts de Paris.

La matière avant tout

Animaux fantastiques, paysages intérieurs, jonchées de légumes et de cascades de fruits, on trouve tout cela dans les toiles de Marlène Mocquet. Figuration et abstraction mélangées. Mais le plus remarquable, c'est encore la matière. Parcours de traces onctueuses ou râpeuses, ces tableaux, comment les fabrique-t-elle ? Dans son atelier de la banlieue parisienne, toujours très maquillée, mais vêtue d'un vieux jean qui sert de chiffon à pinceaux, elle farfouille dans un bordel coloré. Des tubes, des bombes, des pots, des fourchettes et aussi des cuves remplies de liquides bigarrés. Dans cette soupe originelle, on trouve des pigments, du ciment, de l'émail et même de la poussière. Elle y plonge ses feuilles. « Je pars de la matière à l'état pur. C'est comme ça que je commence une toile : j'y pose une matière vivante, avec ses pleins et ses aspérités, ses couleurs... C'est abstrait, mais au fond pas plus qu'un paysage, qu'un bout d'océan. Après une phase d'observation et de concentration, je vais élaborer des volumes, inventer des histoires, donner du sens. C'est un échange perpétuel entre la matière et moi. »

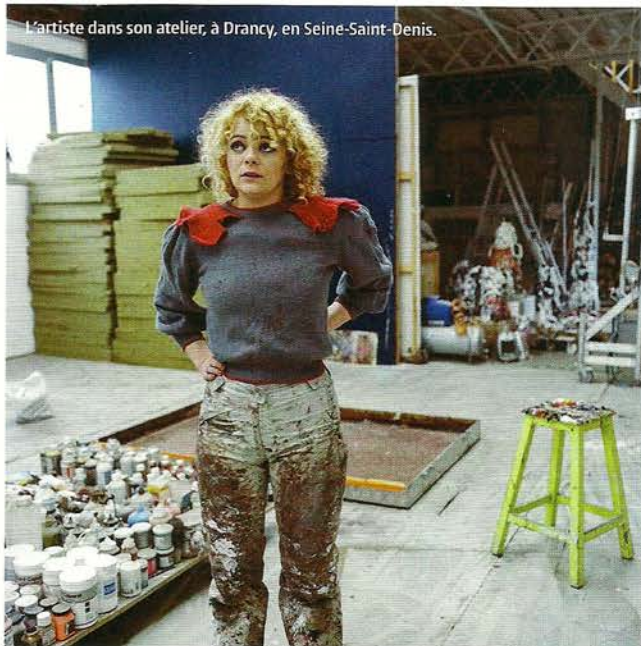
Mmoui... Personnellement, posez-moi devant un tableau bourré de matière, on va se regarder, la toile et moi, et j'ai bien peur qu'elle ait plus d'idées que moi sur ce qui pourrait me donner du sens. Tout ça n'est pas si simple. La création reste un mystère. La jeune femme en convient : « Bien sûr que ça n'est pas facile ! J'ai tout le temps la peur au ventre de ne pas être à la hauteur de ce que je voudrais exprimer. Tout ça provoque de l'appréhension : "Est-ce que c'est bon, est-ce que c'est juste, est-ce que je suis proche de ce que j'ai envie de faire ?" Il y a tout le temps des petits compromis, des décisions. Mais ça reste jubilatoire de mettre au monde des émotions enfouies. Parce qu'on avance. À titre personnel, mais aussi dans sa pratique artistique. »

Bienvenue dans la 3D

Parlons-en de la pratique. L'artiste ne cesse jamais de l'adapter à ses envies. En 2009, Marlène Mocquet fait sa première exposition dans le prestigieux musée d'Art contemporain de Lyon. Une rétrospective de ses peintures. « J'ai eu le sentiment que quelque chose m'avait manqué. J'avais envie de voir mes personnages en volume. J'ai acheté un four et j'ai commencé à faire de petites sculptures. » Mais le bricolage, ça ne satisfait pas Marlène, qui revendique un amour de « la belle ouvrage » et de l'artisanat rigoureux. « J'ai été conviée par la Manufacture de Sèvres pour un séjour en résidence. Ça a changé mon travail. Pour

→

L'artiste dans son atelier, à Drancy, en Seine-Saint-Denis.



Études de céramique.



Détail.



Fil d'ariane (2014). Émail à froid, bombe aérosol, crayons de couleur, stylo indélébile, huile, inclusion de métal et de porcelaine sur papier.

→ *moi, il y a un avant et un après-Sèvres. Je suis devenue autonome dans ma pratique.* »

Là encore, son univers intrigue. En 3D, Marlène Mocquet convie toujours ses monstres et ses cris, sous forme de déchirures, de froissements précieux. Malaxer, triturer, embellir la matière, elle s'en donne à cœur joie. Au musée de la Chasse et de la Nature, à Paris, elle a disséminé une cinquantaine de ses œuvres. Au dernier étage, elle a installé *En plein cœur*, une sculpture qui donne son titre à l'expo. Dans une pièce sans fenêtre, entièrement noircie au goudron, mate, trône sur un lit de cailloux une sorte de souche creuse. Quand on s'en approche, elle révèle en son cœur tout un petit monde fantastique. « *Mes sculptures deviennent des installations où j'invite le spectateur à devenir un personnage de la création. Il entre dans la sculpture et lui donne un sens.* »

Il nous reste donc à basculer dans l'univers fantastique de Marlène Mocquet pour voir si l'espoir est aussi lisse qu'un beau morceau de porcelaine. ●

En plein cœur, exposition au musée de la Chasse et de la Nature, à Paris. Jusqu'au 4 juin.

Mange-moi, visite singulière, le 4 mai, à 20 heures, en présence de l'artiste.

